



# LE MOT DU LUNDI

N° 38      24 août 2009

*\* Il faut se souvenir que Don Bosco a commencé son travail pour les jeunes dans un contexte en plein changement.*

« En 1848, sur la scène politique et dans la conscience publique se jouait un drame dont l'issue ne peut encore se prévoir. Charles-Albert avait concédé la Constitution. Beaucoup s'imaginèrent qu'avec cette Constitution, on avait aussi concédé la liberté d'agir bien ou mal, à sa guise... En même temps, une sorte de frénésie s'empara des esprits des jeunes gens eux-mêmes. Rassemblés aux quatre coins de la ville, dans les rues, sur les places, ils jugeaient de bon goût tout affront fait aux prêtres ou à la religion. Je fus assailli plusieurs fois soit chez moi, soit dans la rue...

Le nombre des apprentis augmenta... Tous abandonnés et plus exposés les uns que les autres... Ce qui se passait chez les apprentis était aussi à déplorer chez les étudiants ... »

*\* Pendant toute une période, Don Bosco place les jeunes en apprentissage chez des patrons avec lesquels il garde contact ; puis en 1853, il ouvre sur place à l'Oratoire, l'atelier des cordonniers et des tailleurs. En 1856, ce fut l'atelier de menuiserie ; le 31 décembre 1861, l'atelier de typographie ; en 1862, ce fut la forge, aïeule des ateliers actuels de mécanique. Sans oublier en 1854, l'atelier des relieurs :*

« Toi, tu vas faire le relieur – Moi, mais je ne sais pas ce que c'est – Facile. Viens ici. Tu vois ? Ces grandes feuilles, il faut les plier en deux, puis encore en deux. Vas-y. Essayons... Voilà, le livre est fait... Maintenant, il faut le coudre puis rogner la tranche du livre ».

*\* Former les garçons à un bon métier est resté une préoccupation de Don Bosco.*

*\* Aujourd'hui aussi, nous sommes en plein changement.*